

Le mot de Victor Hugo- 1888

Braves gens, prenez garde aux choses que vous dites !
Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdîtes ;
TOUT, la haine et le deuil ! Et ne m'objectez pas
Que vos amis sont sûrs et que vous parlez bas.
Écoutez bien ceci : tête-à-tête, en pantoufle,
Portes closes, chez vous, sans un témoin qui souffle,
Vous dites à l'oreille du plus mystérieux
De vos amis de cœur ou si vous aimez mieux,
Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire,
Dans le fond d'une cave à trente pieds sous terre,
Un mot désagréable à quelque individu.
Ce MOT — que vous croyez qu'on n'a pas entendu,
Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre —
Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre ;
Tenez, il est dehors ! Il connaît son chemin ;
Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main,
De bons souliers ferrés, un passeport en règle ;
Au besoin, il prendrait des ailes, comme l'aigle !
Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera ;
Il suit le quai, franchit la place, et cætera
Passe l'eau sans bateau dans la saison des crues,
Et va, tout à travers un dédale de rues,
Droit chez le citoyen dont vous avez parlé.
Il sait le numéro, l'étage ; il a la clé,
Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe,
Entre, arrive et railleur, regardant l'homme en face
Dit : « Me voilà ! Je sors de la bouche d'un tel. »
Et c'est fait. Vous avez un ennemi mortel.

« Le Mot » de Victor Hugo

Analyse du poème

Présentation « Le Mot » est un poème de Victor Hugo publié après sa mort dans le recueil *Toute la lyre*, en 1888. Dans ce texte, le poète attire notre attention sur le pouvoir des paroles.

Un mot prononcé rapidement et sans réflexion peut être répété, circuler et arriver jusqu'à la personne concernée. Il peut alors provoquer de la souffrance, de la haine ou un conflit. Victor Hugo nous invite donc à réfléchir à cette question :

Pourquoi devons-nous faire attention aux mots que nous prononçons ?

Un avertissement adressé à tous

Le poème commence par un avertissement :

« Braves gens, prenez garde aux choses que vous dites ! »

L'expression « **prenez garde** » signifie « **faites attention** ». Le poète emploie l'impératif pour donner un conseil sérieux au lecteur.

L'expression « Braves gens » montre que Victor Hugo ne parle pas seulement aux personnes méchantes. Il s'adresse à tout le monde. Même une personne honnête peut prononcer une parole blessante sans réfléchir.

Le poète affirme ensuite que tout peut sortir d'un seul mot, y compris « la haine et le deuil ». Il existe donc un contraste entre un mot, qui semble petit et sans importance, et ses conséquences, qui peuvent être très graves.

L'illusion d'une conversation secrète

Victor Hugo imagine une personne qui parle dans un lieu complètement fermé. Elle se trouve chez elle, derrière une porte close, sans témoin et avec un ami de confiance.

Elle parle doucement, à l'oreille de son ami. Elle peut même être seule, dans une cave située profondément sous terre. Toutes ces précautions donnent l'impression que personne ne peut entendre ses paroles.

Le champ lexical du secret et du silence est très présent :

- porte close
- sans un témoin
- à l'oreille
- murmurez
- vous taire
- un lieu sourd et sombre

Pourtant, le mot réussit à sortir. Victor Hugo montre ainsi qu'une parole ne reste jamais totalement secrète. Une personne peut répéter ce qu'elle a entendu, parfois en transformant le message.

L'explication de « qu'en passant vous perdîtes »

Dans le vers: « Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdîtes »

perdîtes est le passé simple du verbe *perdre* à la deuxième personne du pluriel.

Dans ce contexte, **perdre un mot** signifie laisser échapper une parole, la prononcer rapidement ou sans réfléchir.

Le vers peut donc être reformulé ainsi :

Un mot que vous avez prononcé imprudemment peut avoir de nombreuses conséquences.

L'expression « en passant » renforce cette idée. Pour la personne qui parle, le mot semble sans importance. Pour la personne qui le reçoit, il peut cependant être très blessant.

Le mot devient un être vivant

Dans la suite du poème, Victor Hugo transforme le mot en un véritable personnage. Le mot:

- court
- part
- bondit
- sort de l'ombre
- connaît son chemin
- marche
- fuit
- traverse la ville
- monte un escalier
- ouvre une porte
- regarde un homme
- parle

Cette figure de style s'appelle une **personnification**. Elle consiste à donner des comportements humains à un objet, un animal ou une idée.

Grâce à cette personnification, le lecteur peut imaginer le mot comme un voyageur rapide et déterminé. Le mot semble avoir une volonté personnelle : il veut arriver jusqu'à la personne dont on a parlé.

Une parole impossible à contrôler

Victor Hugo écrit: « Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera. »

Une fois prononcé, le mot n'appartient plus complètement à celui qui l'a dit. Il peut être répété, déformé ou interprété différemment.

Les nombreux verbes de mouvement donnent un rythme rapide au poème : « court », « part », « bondit », « marche », « fuit », « suit », « franchit », « passe » et « monte ».

Cette succession de verbes montre que le mot avance continuellement. Il ne s'arrête devant aucun obstacle. Le poète nous fait ainsi comprendre une idée essentielle :

Avant de parler, nous contrôlons nos paroles. Après les avoir prononcées, nous ne contrôlons plus leur circulation.

L'explication du « dédale de rues »

Le mot traverse « un dédale de rues ».

Un **dédale** est un labyrinthe, c'est-à-dire un ensemble compliqué de chemins dans lesquels il est difficile de trouver sa direction. Cette expression représente donc une ville composée de nombreuses rues qui se croisent. Une personne pourrait s'y perdre, mais le mot connaît parfaitement son chemin.

Il sait où habite la personne concernée. Il connaît son numéro, son étage et possède même la clé de sa porte. Rien ne peut l'empêcher d'arriver jusqu'à elle.

Un voyage extraordinaire

Le mot réalise des actions normalement impossibles. Il traverse l'eau sans bateau et pourrait prendre des ailes comme un aigle.

Il s'agit d'une **hyperbole**, c'est-à-dire d'une exagération. Victor Hugo exagère les capacités du mot pour insister sur la puissance de la parole.

Le mot peut franchir toutes les limites :

- les portes
- les murs
- les distances
- les rues
- l'eau
- le silence
- le secret

Le voyage du mot devient presque fantastique. Une simple parole se transforme en une force que personne ne peut arrêter.

L'arrivée chez la personne concernée

Le mot arrive finalement chez la personne dont on a parlé. Les actions s'enchaînent très rapidement :

« Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe, entre, arrive... »

Cette accumulation de verbes accélère le rythme. Le lecteur a l'impression de suivre le mot pendant son voyage.

Le mot regarde ensuite l'homme en face et lui révèle l'identité de celui qui l'a prononcé. Il déclare qu'il sort de la bouche d'une personne précise.

Le secret est donc détruit. La personne visée connaît maintenant l'auteur de la parole désagréable.

Une conclusion brutale

Le dernier vers est très court et direct :

« Et c'est fait. Vous avez un ennemi mortel. »

Au début du poème, une personne prononce seulement un mot désagréable. À la fin, ce mot a créé un ennemi.

Victor Hugo présente donc une progression :

Une parole imprudente → la circulation du mot → la découverte du secret → la colère → le conflit.

Cette conclusion montre qu'un mot peut modifier définitivement une relation.

Les principaux procédés d'écriture

L'adresse directe

Victor Hugo utilise le pronom « vous ». Le lecteur se sent directement concerné par le message.

L'impératif

L'expression « prenez garde » donne au poème la forme d'un avertissement.

La personnification

Le mot devient un être vivant qui marche, voyage, ouvre les portes et parle.

L'accumulation

Le poète accumule les lieux, les précautions et les actions. Cette accumulation montre que rien ne peut arrêter le mot.

L'hyperbole

Le mot peut traverser l'eau sans bateau et voler comme un aigle. Ces exagérations soulignent sa puissance.

Les verbes de mouvement

Les nombreux verbes d'action donnent de la vitesse et de l'énergie au texte.

Le présent de narration

Le présent rend le voyage du mot plus vivant. Le lecteur a l'impression d'assister directement à la scène.

Les alexandrins et les rimes

Le poème est principalement composé d'alexandrins, des vers de douze syllabes. Les vers riment généralement deux par deux. Cette organisation régulière accompagne la progression du mot.

Le message du poème

Victor Hugo nous rappelle que parler est une responsabilité. Une parole peut blesser une personne, détruire une amitié ou provoquer un conflit.

Le poème est encore très actuel. Aujourd'hui, une parole privée peut être rapidement diffusée par un message, une capture d'écran ou une publication sur les réseaux sociaux.

Comme le mot imaginé par Victor Hugo, un message numérique peut voyager très vite et atteindre une personne éloignée. Une fois envoyé ou publié, il devient difficile de le contrôler ou de l'effacer.

Conclusion

Dans « Le Mot », Victor Hugo montre qu'une parole possède une grande puissance. Même prononcé à voix basse et dans un lieu secret, un mot peut circuler et arriver jusqu'à la personne concernée.

La personnification transforme le mot en un voyageur autonome. Les verbes de mouvement, les accumulations et les hyperboles rendent son parcours rapide et presque fantastique.

Victor Hugo transmet finalement une leçon simple et universelle : **nous devons réfléchir avant de parler, car nous sommes responsables de nos paroles et de leurs conséquences.**